

## XYZ. La revue de la nouvelle

### L'heure fauve

Lucie Lachapelle



Numéro 133, printemps 2018

Zodiaque : d'heureux augures

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87721ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Jacques Richer

#### ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer cet article

Lachapelle, L. (2018). L'heure fauve. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (133), 23–26.

# L'heure fauve

Lucie Lachapelle

LES DEMEURES BOURGEOISES, rue de la Savane, sont espacées par de grands terrains paysagés aux pelouses verdoyantes. La chaleur est torride lorsqu'elle gare sa voiture le long de l'allée bordée d'arbres qui apportent un peu d'ombre et de fraîcheur à cette journée de milieu d'été. Le soleil est au zénith et les cigales strident à tout rompre. Elle remet du rouge, vaporise un jet de parfum sur ses poignets, ajuste son corsage blanc à motif floral, lisse sa jupe fourreau. Pour l'occasion, elle a choisi un look décontracté. Elle pince ses joues pour en faire ressortir les pommettes, replace les boucles blondes de sa chevelure, vérifie son image dans la glace du pare-soleil. Satisfaite, elle prend son sac et sort. « Je vais les impressionner, se dit-elle, comme toujours. » Il y a des années qu'elle les a vus, depuis l'école secondaire. Et voilà qu'elle avait reçu quelques semaines plus tôt cette invitation, un genre d'amicale, avait-elle pensé.



Des plates-bandes regorgent de diverses variétés de vivaces et des paniers débordent d'annuelles qui retombent jusqu'au pavé uni en une symphonie de formes, d'odeurs et de couleurs ; deux lions sculptés dans le granit encadrent l'entrée de la grande maison à la façade de pierres couverte de lierre grimpant. « Hypothèque payée, Richard a fait fortune ! » songe-t-elle en soulevant la boucle du heurtoir de la porte en chêne. Une jeune femme lui ouvre, lui demande son nom.

— Léo.

Perplexe, elle cherche sur une liste.

— Léonie, dit-elle en remettant son carton d'invitation.

— Oui, bien sûr. Les invités sont dans l'atrium, au fond du couloir.

Des rires proviennent de la cour intérieure ornée de plantes exotiques où elle s'apprête à faire son apparition. Un 23

petit ensemble interprète *Prélude à l'après-midi d'un faune*. La musique de Debussy nimbe les lieux d'ondes sonores. L'atmosphère est suave. Léo jette un œil discret à la faune regroupée autour d'une fontaine, comme en une oasis. « Les gazelles », songe Léo en reconnaissant trois femmes, championnes du cent mètres à l'époque. Il y a aussi un homme et une femme qui, lui semble-t-il, étaient déjà en couple en cinquième secondaire ! La grande pimbêche avec le gars au pantalon et à la veste aux rayures noires et blanches. « Quel manque de goût, se dit-elle, on dirait un zèbre ! Et la fille laide à la voix de hyène dans le coin : Suzanne. » Elle est accompagnée de trois petites, ses filles probablement. « Trois hyènes comme leur mère ! Tiens, le gros. » Elle ne se souvient pas de son prénom. Pauvre lui, elle s'en est tellement moquée ! Un homme est le centre d'intérêt du groupe : Richard, le maître des lieux. Chevelure drue, les mâchoires fortes, l'œil vif ; plutôt trapu, musclé, le torse puissant. Une force noble se dégage de lui. « La maturité lui va bien », se dit Léo.

Elle redresse la poitrine, se compose un visage, affiche un sourire éclatant. Ses dents parfaites et blanches, étincelles d'ivoire, contrastent avec son teint mordoré. Ses yeux noisette s'allument de reflets ambrés. Elle s'avance, auréolée d'une aura de feu. Instantanément, les regards convergent vers elle. Léo le sait, le sent et savoure le moment. Elle s'en nourrit.

— Léo ! s'exclame Richard en s'approchant.

— Richard Cœur de Lion ! lance-t-elle. Il y a juste toi qui m'appelles Léo.

Elle l'enlace, le respire. Son odeur est féline, enivrante. Cette fois, elle a l'intention de le garder. Il est à elle.

— Tu es toujours aussi belle. Sois la bienvenue, amuse-toi. On se reparle plus tard, j'ai d'autres invités à voir, ajoute-t-il en s'éloignant.

Elle est stupéfaite. Comment ose-t-il ? Elle prend une coupe de champagne, sourit au jeune serveur qui rougit. Elle se sent mieux. Son charme opère.

24 — Qui est cette minette ? demande la femme du zèbre.

— Tu ne te souviens pas ? Regarde ses canines légèrement plus longues que la normale, répond celui qui est devenu dentiste. C'est Léonie.

— Ah non, pas elle ! Tu crois qu'elle a changé ? Elle était tellement désagréable. Toujours à se mettre en avant, à se vanter, à parler d'elle. Elle nous prenait déjà de haut. C'est étonnant que Richard l'ait invitée ! Elle l'a laissé tomber alors qu'il était amoureux fou !

— Richard a invité tout le monde. On peut dire qu'il a de la classe ! On va dire bonjour à Léonie ?

— Prends garde, la main tendue cache des griffes bien acérées, répond celle qui est devenue manucure. Elle me donne la trouille. Allons plutôt explorer les lieux.

Orgueilleuse, Léo ne salue personne, attend que l'on vienne à elle. Mais elle demeure seule tandis que la fête bat son plein. Elle roule des yeux de velours au jeune serveur qui remplit son verre. Plus la journée avance, plus elle se sent humiliée. Elle n'en revient juste pas. Elle, l'unique, l'admiraée, la courtisée, la jalosée, la première de classe, la sportive, la musicienne, l'artiste ! Une des gazelles n'arrête pas de tourner autour de Richard. « Cette idiote », songe Léo, prise d'une colère soudaine. L'affront qu'on lui fait est de taille. Elle a envie de hurler. Elle va partir, c'en est assez. Mais avant, elle va se nourrir. Une faim terrible la tenaille depuis un moment.

La table a été mise à l'extrémité de l'atrium où de grandes portes s'ouvrent sur un bouquet d'arbres nains, une étendue de sable, des rochers. Léo s'approche d'un pas déterminé. Ils sont tous là. Le zèbre et sa femme admirent le monceau de nourriture. Les hyènes dévorent, les gazelles goûtent du bout des doigts, le gros s'empiffre. Des biches s'agitent, nerveuses, fragiles. Soudain, un grand coup de vent, pénétrant la verrière, la décoiffe et fait dresser le duvet sur ses bras. Elle frissonne. Elle ne se sent pas bien. Léo approche, lentement. La musique se tait. L'atmosphère vient subitement de changer. Ils sont saisis, délaissent un moment leurs assiettes et la regardent, bouche bée. Léo voit leur expression, leurs

rictus apeurés, leurs yeux fous. Elle s'arrête, les dévisage. Elle a envie de se moquer d'eux. Elle prend son souffle et y va d'un grand rire, comme un rugissement. Les murs de verre tremblent. Ils déguerpissent, abandonnant leur pitance. Richard accourt et cherche son invitée ; il s'approche des grandes portes. Tournant le dos à la fête, tête haute, Léo s'éloigne dans la savane. L'heure est fauve.